

HISTOIRE
DES
GIRONDINS
ET DES
MASSACRES DE SEPTEMBRE

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS ET INÉDITS

Accompagnée de plusieurs fac-simile

PAR

1860
M. A. GRANIER DE CASSAGNAC

DEPUTÉ AU CORPS LÉGISLATIF, MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU GERS

TOME PREMIER

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Palais-Royal, 13, galerie d'Orléans.

1860

Tous droits réservés.

bonne maman sur tout cela avec curiosité ¹. »

Les *Mémoires* de Marmontel, écrits dans sa vieillesse, et dont personne assurément n'a jamais songé à contester l'authenticité, seraient encore bien plus apocryphes que ceux de madame Roland, et marqueraient bien plus sûrement un pastiche du Directoire, si l'on en jugeait par les détails de mœurs. L'auteur dit expressément qu'il les entreprend à la demande de sa femme, et le titre porte qu'ils doivent servir à l'éducation de ses enfants ; et cependant il y a, sur les relations de Marmontel avec mademoiselle Navarre, avec mademoiselle Clairon et avec mademoiselle Verrière, des choses véritablement honteuses ; et il faut que les usages du temps les aient bien autorisées, pour qu'un si honnête homme et un si bon père de famille que Marmontel ne les ait pas senties.

VII

Roland était, pour le talent comme pour le caractère, fort au-dessous de sa femme, et tous deux résumaient au plus haut degré l'orgueil, le faux savoir et l'ambition immense de ces philosophes de rebut, de ces révolutionnaires écrivassiers et bavards, qui formèrent le parti de la Gironde.

La prétention de Roland était de diriger et d'é-

¹ Madame Roland, *Mémoires*, 3^e partie, p. 45.

clairer ce qu'il appelait *les arts utiles*, comme si un art inutile était un art. Il avait énormément écrit sur *l'art* du fabricant d'étoffes de laine, sur *l'art* du fabricant de velours, sur *l'art* du tourbier ; et tous ces écrits avaient servi l'industrie, à peu près autant que les livres si célèbres de Raynal avaient servi le commerce. Roland était industriel comme Voltaire avait été chimiste.

Rien n'égalait, dans ces esprits emphatiques, ce qu'il y avait de chimères, si ce n'est ce qu'il y avait de vanité. Roland réunissait et exagérait en sa personne tous les défauts du genre. « C'était, dit Mathon de la Varenne, un vieillard entêté, irascible, pétri d'amour-propre, imitant gauchement Caton le Censeur, dont il avait pris l'extérieur sec et repoussant sans en avoir le génie¹. » Dumouriez, dont il fut le collègue au ministère, ne le jugeait guère autrement. « Roland, dit-il, ressemblait à Plutarque ou à un quaker endimanché. Des cheveux plats et blancs, avec peu de poudre, un habit noir, des souliers avec des cordons au lieu de boucles, le firent regarder comme le rhinocéros. Il avait cependant une figure décente et agréable². »

Deux idées, que Roland essaya de faire prévaloir

¹ Mathon de la Varenne, *Histoire particulière des événements qui ont eu lieu en France pendant les mois de juin, de juillet, d'août et de septembre 1792*, p. 11.

² Dumouriez, *Memoires*, t. II, p. 115.

à Lyon et à Villefranche, feront connaître cet esprit, qui devait gouverner la France.

« En 1787, dit l'abbé Guillon, à la suite d'une séance de l'Académie de Lyon, dont il était membre, Roland me dit, avec une sorte de vanité, qu'il y avait lu un mémoire sur l'utilité dont pouvaient être les corps des humains que la mort frappait chaque jour. Par là, il prétendait terminer une longue discussion qui existait à Lyon, sur l'édit par lequel étaient défendues les inhumations dans les villes, et à plus forte raison dans les églises. Les curés résistaient, et l'administration ne savait où placer les cimetières hors des murs. M. Roland proposa de faire profiter aux vivants ces corps morts, dont il croyait qu'on était embarrassé ; il voulait qu'on en fit de l'huile, avec le procédé usité à Paris pour les débris des animaux. Le mémoire avait été mal accueilli par les académiciens, et moi-même, cherchant à croire que l'auteur ne m'en parlait pas sérieusement, je ris de son projet. Il s'en offensa... Comme je lui représentais qu'avec sa manie de rendre tout utile, il ne savait pourtant que faire de nos ossements, sa répartie brusque fut qu'on en retirerait de l'acide phosphorique. Madame Roland, qui était présente, avait l'air d'approuver son mari ; mais l'instant d'après, en son absence, elle rit avec moi de la bizarrerie du projet¹. »

¹ L'abbé Guillon, *Mémoires sur le siège de Lyon*, t. I, p. 58.

C'étaient là, pour les philosophes du parti de la Gironde, des idées familières, dont ils étaient très-fiers, et par où ils se considéraient comme très-supérieurs au reste des faibles humains. Roland voulait qu'on fit cuire les hommes morts, Brissot voulait qu'on les mangeât, afin de rester dans la stricte observation de la nature. On ne saurait assurément chercher ailleurs que dans les abominables systèmes de ces philosophes sans entrailles, sans cœur et sans Dieu, la dépravation horrible du peuple de Paris pendant la révolution. Ceux qui rôtirent des Suisses le 10 août, ceux qui mangèrent de la chair humaine crue le 2 septembre, étaient des encyclopédistes de troisième main, et des élèves de Roland et de Brissot.

« En 1788, continue l'abbé Guillon, l'Académie de Villefranche ayant à choisir entre plusieurs sujets littéraires, pour le prix qu'elle devait donner l'année suivante, M. Roland insistait pour qu'on adoptât le sujet qu'il proposait : c'était de savoir *s'il ne conviendrait pas au bien public d'établir des tribunaux pour juger les morts*. L'âpre persévérance de M. Roland avait fait qu'on était arrivé, sans rien décider, jusqu'au jour de Saint-Louis, où, dans la séance publique, le sujet du prix devait être annoncé. Il y eut pour cet objet, après la messe du panégyrique, une séance particulière, à laquelle plusieurs académiciens et même M. Roland me pressèrent

TABLE DES MATIÈRES.



LIVRE PREMIER.

Caractère général des hommes nommés *Girondins*. Ils n'ont évidemment aucun principe politique. — Ce sont de purs ambitieux, disposés à accepter tous les régimes, pourvu qu'ils dominant. — Ils ne sont unis par aucun lien d'estime mutuelle. — La versatilité de leur politique est expliquée par les palinodies de leur mort. — Ils s'accusent, s'outragent et désavouent leurs actes, en présence de leurs juges. . . . 1

LIVRE DEUXIÈME.

FABLE DU DERNIER BANQUET DES GIRONDINS.

Inscriptions de la prison des Carmes attribuées aux Girondins. — Ils ne sont jamais entrés dans cette prison. — Fondement de la légende du dernier banquet. — Imaginée par M. Thiers, elle est amplifiée par M. Ch. Nodier. — Détails donnés par M. de Lamartine. — Toutes ces circonstances sont controuvées. — Preuves qui établissent que le banquet n'a jamais eu lieu. — Sillery et Lasource, que M. de Lamartine fait parler, n'étaient pas à la Conciergerie. — Témoignage de Riouffe. 29

LIVRE TROISIÈME.

LA VÉRITÉ SUR LES DERNIERS MOMENTS DES GIRONDINS.

Les Girondins montrent en général peu de fermeté. — Prisonniers qui font preuve d'un grand courage. — Gonnay. — Biron. — Bailly. — Lamourette. — Le chien Ravage. — L'épicier Cortey et le marquis de Pons. — La princesse de Monaco. — Madame de Lavergne. — Mademoiselle Costard. — Les poètes Ducourneau et Roucher. — Ducos et son *pot-pourri*. — Les Girondins fugitifs. — Forfanterie de Louvet. — Mort de Petion, de Buzot et de Barbaroux. — Suicide de Condorcet et de Rolland. — Supplice des vingt et un, à Paris. — Courage de Girey-Dupré. — Principes irréguliers communs aux Girondins. 77

LIVRE QUATRIÈME.

LES CHEFS DU PARTI DE LA GIRONDE.

PETION. — Sa faiblesse. — Sa vanité. — Il espère être roi de France. — Railleries de Robespierre. — Jugement de Bertrand de Molleville. — CONDORCET. — Son mariage. — Son ingratitude envers M. de La Rochefoucauld. — BRISSOT. — Son éducation. — Son séjour en Angleterre. — Il est mis à la Bastille. — Il entre au service de la maison d'Orléans. — Madame

de Genlis marie Brissot.—Voyage aux États-Unis et retour.
—Fondation du *Patriote Français*.—Brissot est membre du
comité des recherches de la Commune.—Ses opinions roya-
listes 113

LIVRE CINQUIÈME.

MADAME ROLAND.

Portrait de madame Roland, tracé par elle-même. — Sa famille. — Son éducation. — Ses lectures. — Son orgueil. — Son républicanisme. — Son boucher la demande en mariage. — Elle fait la connaissance de Roland. — Portrait de Roland. — Mariage. — Précédents de Roland. — Travaux littéraires du ménage. — Écrits de madame Roland. — Authenticité de ses *Mémoires*. — Madame Roland supérieure à Roland. — Son caractère. — Il veut faire cuire les morts et les juger. — Madame Roland sollicite des titres de noblesse. — Elle devient démagogue. — Roland et sa femme viennent à Paris. — Portraits de Brissot, de Petion, de Buzot, de Barbaroux, de Condorcet, de Robespierre. — Comment Roland devient ministre. — Hôtel du ministère de l'intérieur. — Madame Roland le dirige. — Ses travaux, ses inventions. — Fondation du *Bureau de l'Esprit public*. — Fonds secrets donnés à Marat. — La passion de madame Roland. — Chute du ministère girondin. — Second ministère. — Les Girondins ensevelis sous leur triomphe. — Arrestation, captivité et mort de madame Roland. 155

LIVRE SIXIÈME.

PRÉPARATIFS DE LA RÉVOLUTION DU 10 AOUT.

L'opinion à Paris et en province. — Elle est restée saine. — Proclamation du roi. — Adresses des départements. — Pétition monarchique des habitants de Paris. — Craintes des Girondins. — Ils cherchent des complices au faubourg Saint-Antoine. — Lutte de Petion contre le roi. — L'orateur populaire Gonchon. — Il est soudoyé par les Girondins. — Les Jacobins provoquent des adresses démagogiques dans les départements. — La Fayette écrit à l'Assemblée et se présente à sa barre. 251

LIVRE SEPTIÈME.

INTERVENTION ET FUITE DE LA FAYETTE.

Situation, précédents et caractère de La Fayette. — Sa vanité et sa faiblesse. — Motifs de son arrivée à Paris. — Plan pour sauver le roi. — Lettre de La Fayette à l'Assemblée; écrite du camp de Maubeuge. — Contraste de ses actes et de son langage. — Son discours à la barre. — Situation où il trouvait les esprits. — Adresses des départements. — Les Girondins attaquent La Fayette. — Sortie violente de Guadet. — Hésitation

du roi. — Ses motifs. — Résultat funeste de la démarche de La Fayette. — Elle groupe tous les ennemis du roi et hâte la chute du trône.—La Fayette quitte Paris 285

LIVRE HUITIÈME.

COMPLICITÉ DE PETION ET DES GIRONDINS DANS LES TROUBLES.

Petion favorise les attroupements. — Pouvoirs du maire de Paris. — Son inertie envers les conspirateurs. — Mesures atroces imaginées contre le roi. — Assassin embauché par Santerre. — Grangeneuve veut se faire assassiner, pour que le roi soit accusé de sa mort. — Lâcheté de l'ex-capucin Chabot. — Le roi se résout à se défendre. — Poursuites ordonnées et commencées contre Petion et Manuel. — Rœderer, son caractère. — Petion et Manuel sont suspendus de leurs fonctions. — Effroi des Girondins, complices du maire. — Ils font rapporter l'arrêté de suspension. 335

LIVRE NEUVIÈME.

ARRIVÉE DES FÉDÉRÉS.

Origine des Fédérés.—Le fédéralisme des Girondins.—Plans de Roland et de Barbaroux. — Les Fédérés marseillais. — Ce qu'ils étaient.—Leur arrivée à Paris, leurs excès. — Fournier l'Américain.—Hymnes révolutionnaires.—Le *Ça ira*.—Lettre inédite de Ladré, auteur du *Ça ira*. — Le *Veillons au salut de l'Empire*, de Boy.—La *Marseillaise*.—Comment ce chant, fait à Strasbourg, arriva à Paris par Marseille. — La *Carmagnole*. — Le *Réveil du peuple* 359

LIVRE DIXIÈME.

PRÉPARATIFS DE LA RÉVOLUTION DU 10 AOUT.

Mesures prises par les Girondins après l'arrivée des Fédérés.—*Déclaration de la patrie en danger*. — Elle anéantit la force légale.—Enrôlement des volontaires.—Permanence des corps délibérants, clubs et sociétés populaires. — Excitations de la presse au renversement du roi.—Pétitions pour la déchéance. —Pétition de Paris, portée et lue par le maire.—Les sections de Paris, leur organisation, leur travail sourd et révolutionnaire.—Jeu double des Girondins.—Ils menacent le roi, pour l'amener à composition. — Témoignages de Rœderer et de Bertrand de Molleville.—Lettre secrète des Girondins adressée au roi, par l'intermédiaire du peintre Boze. — Refus du roi d'accepter leurs conditions. — Les sections débordent les Girondins.—Pétitions incendiaires.—Les Girondins cherchent à modérer le mouvement.—Ils envoient Petion à Robespierre. —Refus de ce dernier.—Revue des forces militaires des révolutionnaires. — Les gardes suisses. — La garde nationale d

Paris.—Les bonnets à poil.—Préparatifs du coup de main du 10 août.—Comité secret des Fédérés.—Rôles de Robespierre, de Danton et de Marat.—Ils se cachent et laissent faire.—Meneurs du 10 août.—Plans divers.—Réunions nocturnes.—Dernières dispositions 391

LIVRE ONZIÈME.

HÉSITATION DE LOUIS XVI.

Vertus privées du roi.—Elles sont un défaut sur le trône.—Paroles de Malesherbes.—Le roi pouvait sauver le trône par de la résolution.—Témoignage de Bertrand de Molleville et de Barbaroux.—Dispositions des troupes.—Opinion de l'empereur Napoléon sur le 10 août.—Conséquences de la faiblesse de Louis XVI.—Il eût mieux valu qu'il mourût assassiné.—Désordre moral causé par son procès.—Divers projets de fuite.—Louis XVI les rejette.—Il négocie, au dernier moment, avec les Girondins.—Offres de ces derniers.—Préparatifs du 10 août.—Le tocsin 455

LIVRE DOUZIÈME.

AGONIE DE LA ROYAUTE.

Défense du château.—Dissimulation de Petion.—Le commandant Mandat est assassiné.—Santerre est nommé général de la garde nationale.—Personnes présentes au château.—Apparition de Petion.—Description des Tuileries en 1792.—Louis XVI se confesse.—La reine ne se couche pas.—Trahison de Petion.—Matinée du 10 août.—On réveille les Enfants de France.—Revue passée par le roi.—La cour veut combattre.—Les magistrats veulent concilier.—Ils découragent les troupes.—La famille royale cède et se retire à l'Assemblée.—Marche du cortège.—Le roi arrive à l'Assemblée.—La loge du *Logographe*.—Premier coup de canon des Marseillais. 475

LIVRE TREIZIÈME.

SAC DES TUILERIES.—CHUTE DES GIRONDINS.

Massacres.—Pillage du château.—Détails.—On tue jusqu'aux chiens.—Suisses rôtis.—Cœur saignant mangé à l'eau-de-vie.—Retraite des gentilshommes et de quelques Suisses.—Les femmes de la reine sont sauvées.—Les Girondins se partagent les ministères pendant ces massacres.—Tarif des révolutions.—Ce que voulaient les Girondins.—Ils voulaient la monarchie avec leur tutelle.—Décrets qu'ils font rendre.—L'émeute leur ravit leur proie.—Tous les décrets des Girondins sont annulés.—La Commune de Paris s'empare de Louis XVI.—La famille royale est conduite au Temple.—Chute des Girondins . . 529